

MÈRE IAKOVIÉ, HIGOUMÈNE DU MONASTÈRE SAINT JEAN LE PRÉCURSEUR, AKRITOHORI - SIDÈROKASTRO (GRÈCE)

La vocation monastique dans le monde actuel

Je suis la moniale Iakovi, Gérondisa, c'est-à-dire higoumène et mère spirituelle, du saint monastère Saint Jean le Précurseur. Je viens de Grèce. Notre monastère se trouve près du village d'Akritohori qui appartient à la métropole de Sidèrokastro.

Dans l'espace monastique de l'Église orthodoxe le terme Géronda – au féminin Gérondisa – signifie le guide spirituel de la fraternité monastique. D'habitude le Géronda est à la fois l'higoumène du monastère, le père spirituel et le confesseur de la fraternité.

Nous sommes venues ici d'un pays lointain pour nous trouver parmi vous. Le lien qui nous relie est Sa Sainteté le Patriarche Œcuménique Bartholomée, qui nous embrasse tous par son amour et qui lutte afin de mettre en œuvre le commandement de notre Seigneur en vue de l'unité et de la fraternité.

DONNER SON COEUR

Le Seigneur s'est fait homme et est venu sur la terre pour apporter le message joyeux de sa Paix, de la réconciliation des hommes, qui conduit à la réconciliation avec Lui, au salut. Et son commandement nouveau, qui est la condition du salut, est « Aimez-vous les uns les autres ».

Le Christ, par l'incarnation, la crucifixion et la résurrection a restauré l'homme entier dans sa beauté ancienne, « de gloire et d'honneur il l'a couronné ». Pour tous ces grands et admirables dons de Dieu, l'homme qui est né de nouveau, crie le verset de l'hymne: "Que peut-on rendre à Dieu pour tout ce qu'il nous a donné?" Dieu, qui est Amour, répond: "Mon fils, donne-moi ton cœur" (Pr. 23, 24).

En suivant cette incitation, les saints martyrs des premiers siècles chrétiens mais aussi de ceux qui ont suivi, ont embelli l'Église de Christ par leur sang.

Quand la foi chrétienne s'est établie, le cœur aimant, inspiré par le Saint-Esprit, a inventé une autre façon pour exprimer et rendre son amour au Seigneur qui nous a tant aimés: le martyre volontaire du renoncement au monde et de la consécration de soi au Christ Fiancé. Il s'agit de la voie de l'ascèse, porter la croix personnelle sur les traces de l'Agneau sacrifié.

À l'époque où vivait saint Antoine le Grand et où l'anachorétisme apparut officiellement, le désert devint comme une ville. La terre, qui était infructueuse et assoiffée, donna les fruits de l'ascèse et du renoncement au monde et à la volonté propre. « Réjouis-toi, stérile qui n'enfantais pas, éclate en cris de joie, toi qui n'as pas connu les douleurs; car nombreux sont les enfants de l'abandonnée, plus que les fils de l'épouse » (Ga 4, 27).

Le but du moine est de purifier graduellement son cœur des passions. Le Saint-Esprit repose dans le cœur purifié et l'homme qui combat tend vers la déification par la grâce. « Ô Dieu ! Crée en moi un cœur pur, renouvelle en moi un esprit bien disposé » (Ps 50, 12).

À la volonté propre, qui est la raison primordiale de la chute de l'homme, les moines opposent l'obéissance, c'est-à-dire la mortification de la volonté propre, la soumission à la volonté de Dieu.

La paternité spirituelle se constitue comme l'axe directif de ce trajet. Le père spirituel, dans toute fraternité monastique, de moines ou de moniales, est le Géronda qui est la figure de Christ. C'est ainsi que le trajet du moine devient solide et sans erreur, ne dévie ni à gauche ni à droite de la voie

royale que le Roi Seigneur a tracée en se faisant Lui-même obéissant jusqu'à la mort, la mort sur la croix.

Le Géronde, étant considéré comme la bouche du Christ par le moine qui a livré sa vie à l'obéissance, a l'obligation, d'origine divine, de montrer les directions justes et les solutions aux problèmes rencontrés ; c'est de ce fait que provient la sécurité du trajet de son disciple.

Un obstacle majeur dans ce trajet est constitué par le rationalisme, qui élève comme un mur entre Dieu et l'homme : la raison malade au sens biblique du terme.

À l'opposé les moines s'efforcent de rejeter tout compromis avec ce qui est raisonnablement admis dans le monde. Saint Syméon le Stylite appliquait des moyens d'ascèse si durs et déraisonnables (il est arrivé à vivre pendant une longue période sur une colonne) que même ses co-ascètes ont été scandalisés. Saint Maxime le Kavsokalyvite, au Mont-Athos, a vécu avec un tel renoncement à soi et une pauvreté si extrême qu'il a été considéré comme fou!

Pourtant c'est ici exactement que se trouve le secret! Cet écart par rapport à la voie logique peut aller vers le bas, alors on a quelque chose qui est contraire à la raison, mais il peut aussi aller vers le haut et alors on a quelque chose qui transcende la raison. L'homme qui n'est pas né de nouveau spirituellement ne peut pas discerner la différence entre ce qui est contraire à la raison et ce qui dépasse la raison. Il faut la purification des passions, la restitution de la santé spirituelle pour comprendre ce qui n'est pas compréhensible. Voilà pourquoi le Christ disait: « Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende » (Mc 7, 16 ; Lc 8, 8) et « Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez » (Lc 10, 23)

Conclusion: en dehors des limites de la raison humaine, s'étend l'espace infini de la foi. Il est nécessaire de comprendre que l'espace de la vie monastique dans lequel nous entrons, est incompréhensible ; c'est une terre sainte. Comme Moïse, nous devons enlever nos sandales – les limites de la raison commune – afin d'entrer dans l'obscurité du mystère d'un autre mode de vie. Dès le début, cette vie apporte les signes du changement selon Dieu. Cet appel d'en haut, la façon dont il arrive, est à plusieurs égards incompréhensible et apparemment ne coïncide pas avec l'inclination, c'est-à-dire la tendance et les intérêts de la personne appelée.

ACCEPTER L'APPEL PAR AMOUR

Dieu demande au grand Moïse de conduire le peuple d'Israël à la Terre Promise d'une façon dynamique et absolue: « Tu iras. » De plus, Il se présente — en termes humains – fâché par l'hésitation de Moïse.

Saint Jean Baptiste, le plus grand parmi ceux qui sont nés de femmes, accepte cet appel divin déjà dans le sein de sa mère. Dès son enfance il se trouve « dans les déserts »; dès son enfance, en errant dans le désert, il voit de façon mystérieuse le dessein de Dieu pour sa mission et l'orientation de sa vie.

Les Évangélistes notent que l'appel des disciples est fait par Jésus de façon simple et naturelle. Avant même l'apparition de Sa gloire, sans aucun accord avec eux, sans exiger d'eux la foi, de façon tout à fait simple, tranquillement mais avec autorité, il adresse aux Galiléens le « suivez-moi ». Les disciples avaient-ils compris la signification de cet appel? La suite montre que non. Tous pensaient plus ou moins qu'il s'agissait d'un Messie qui s'intéressait à instaurer un royaume terrestre. « Hommes sans intelligence, et dont le cœur est lent à croire. » Il a fallu l'effusion du Saint-Esprit le jour de la Pentecôte pour qu'ils comprennent que Il était exactement ainsi que leur propre mission.

En ce qui concerne l'apôtre Paul, qui au début persécutait les chrétiens, le Christ vient et entre dynamiquement dans sa vie, en renversant toute explication psychologique ou physique.

Dans le cas des martyrs de notre Église, l'appel au martyre est en dehors de toute logique. Ils auraient pu se cacher ou reconnaître qu'ils étaient idolâtres, mais ils ne l'ont pas fait, préférant mourir en martyrs.

Les moines et les moniales choisissent de renoncer à leur volonté propre, de crucifier en eux l'esprit du monde et de se faire violence à eux-mêmes éternellement selon la parole de Paul: « le monde est mort et crucifié pour moi comme je suis mort et crucifié pour le monde ». Ils sont ceux qui ont choisi de ne pas se marier à cause du royaume des Cieux. Car, dit le Christ, « il y a des eunuques qui le sont dès le ventre de leur mère; il y en a qui le sont devenus par les hommes; et il y en a qui se sont rendus tels eux-mêmes, à cause du royaume des cieux. Celui qui peut comprendre, qu'il comprenne » (Mt 19, 12).

En approfondissant l'appel monastique, nous constatons que Dieu adresse le « suivez-moi » simplement, discrètement, mais aussi irrésistiblement, tout en respectant de manière absolue la liberté de l'homme. « Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel. Puis viens, et suis-moi » (Mt 19, 21), dit le Christ au jeune homme riche. Le Seigneur même révèle que « beaucoup sont appelés, mais peu sont élus ».

Le plus grand obstacle à l'acceptation de l'appel monastique mais aussi de l'appel chrétien en général, c'est l'adhésion aux choses matérielles, le lien de l'homme à la terre, à la matière. Le Seigneur exige au contraire qu'on lui donne la priorité à l'amour et l'exclusivité. Il demande à ses fidèles le renoncement à des personnes qu'ils aiment quand celles-ci combattent la volonté de Dieu: « Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi » (Mt 10, 37).

Du moine qui lui est complètement consacré, Dieu exige le renoncement à ses parents, à sa famille, au mariage et aux autres attachements mondains; c'est ainsi qu'il peut se livrer à Dieu seul et à sa providence.

La force motrice pour la consécration monastique et en général pour la vie en Christ est et doit être une et unique. Le désir absolu, l'amour envers Celui qui nous a aimés jusqu'à la mort, notre Seigneur Jésus Christ. L'amour n'a pas de logique, il est une soumission totale à celui qui est aimé, au bien-aimé. "Tu m'as attiré par le désir, ô Christ, et tu m'as transformé par Ton amour divin..." (9ème ode du canon de la Transfiguration).

Pour quelle raison la prostituée de l'Évangile verse-t-elle la myrrhe précieuse aux pieds de Jésus et l'essuie-t-elle de ses cheveux? C'est « parce qu'elle a beaucoup aimé ».

L'amour est la façon dont l'Église s'exprime, tout à fait effective en tout effort. L'amour qui se traduit en œuvres et actions est par excellence le culte vivant de Dieu.

LA VIE MONASTIQUE ATHONITE

« Jésus Christ hier et aujourd'hui, le même dans les siècles » (He 13, 8). De façon ininterrompue l'Église a vu et continuera à voir la floraison de moines, ces amants du Fiancé céleste qui choisissent de se consacrer totalement à Lui, ayant un cœur enflammé par l'amour divin.

La vie monastique se constitue à travers les siècles et s'enrichit par l'expérience et la tradition de l'Église. Elle peut manifester des différences sur des points extérieurs, mais ses composants essentiels restent stables: renoncement à la pensée mondaine, pauvreté, obéissance et anéantissement de la volonté propre, virginité, tempérance, vigilance, prière incessante.

Dans notre monastère plus précisément, toute l'organisation de l'activité des moniales, le programme quotidien, les offices mais aussi l'architecture des bâtiments et des églises se sont appuyés sur l'expérience des moines du Mont-Athos.

Au Mont-Athos, ce « jardin de la Mère de Dieu » comme on l'appelle, depuis le V^e siècle jusqu'à aujourd'hui, la tradition a thésaurisé une expérience immense et inestimable, que nous devons utiliser avec sagesse. Le Mont-Athos a vécu pendant des siècles l'idéal monastique et fait rayonner jusqu'aux extrémités du monde chrétien ses expériences spirituelles.

Notre monastère a la bénédiction spéciale d'avoir été fondé par Gerondas Alexios, higoumène du monastère de Xénophontos au Mont-Athos. C'est celui-ci qui nous transmet le *typikon* (c'est-à-dire la règle) de son monastère qu'il vit dans le « jardin de la Mère de Dieu ».

La direction spirituelle par des Pères athonites est vraiment bénéfique et la source d'une grande joie. Dans ces personnes on peut distinguer visiblement les traces de la tradition de sainteté du monachisme athonite.

À l'époque de saint Antoine le Grand, plusieurs moines allaient prendre conseil auprès de ce « professeur » du désert sur plusieurs questions qui les préoccupaient. Un de ces moines ne lui demandait jamais rien. Quand le saint lui en demanda la raison il répondit: « Il me suffit de te voir, Père. »

Aujourd'hui encore nous vivons cette réalité quand nous fréquentons des pères spirituels inspirés. Il suffit de les regarder, et parfois on reçoit la réponse à ce qui nous préoccupe. Il s'agit dans ce cas de la transmission dans le mystère et en silence des messages et de l'appel de Dieu.

DISCERNER L'APPEL DE DIEU

Il se peut que Dieu appelle un groupe d'hommes mais chacun reçoit de façon différente l'appel divin, le cœur de chacun bat de façon différente à cet appel.

Cet appel peut venir parfois par l'intermédiaire d'un événement inattendu ou paradoxal, et même par des événements négatifs et scandaleux. Pour cette raison, saint Basile le Grand note qu'il est possible que même une simple pensée qui se réfère au renoncement au monde constitue un appel de Dieu puisque son origine est mystérieuse.

Il est impossible de dépister la volonté de Dieu: « L'esprit souffle où il veut », nous dit saint Jean l'Evangéliste (Jn 3, 8). En effet, on constate la force invincible par la quelle Dieu entre dans notre vie à la fois discrètement et avec force.

De prime abord, les conditions et les prescriptions de la vie monastique ne paraissent pas faciles. Au contraire, elles paraissent et sont en fait difficiles. L'ascèse intense, le jeûne, les veilles, le travail fatiguant le plus souvent, la pauvreté, l'obéissance et l'anéantissement de sa volonté propre ne constituent pas des idéaux qui pourraient attirer un jeune homme ou une jeune femme. On reste émerveillé par la force de l'appel divin qui fonctionne de manière incompréhensible dans l'espace monastique.

Pour un jeune homme, la promesse de mortification, c'est-à-dire l'anéantissement de l'homme mondain et le reniement du monde ne peut pas paraître logique et accessible. Cependant même aujourd'hui que les hommes sont devenus mous et paresseux à cause des diverses facilités apportées par l'évolution technologique, le monachisme s'épanouit et l'appel monastique continue à fonctionner en opposition avec la reconnaissance sociale actuellement admise, loin de tout compromis avec tout ce qui est considéré comme correct et logique. « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi; mais c'est moi qui vous ai choisis » (Jn 15, 16).

Un Géronde contemporain note que lors de l'appel d'un moine, Dieu obscurcit la dure réalité pour que le candidat ne soit pas intimidé. Pendant son trajet le moine comprendra que le sens qu'il avait du monachisme était tout à fait incomplet, non pas tant pour ce qui concerne les difficultés et les diverses tentations, mais surtout pour ce qui concerne la splendeur qui lui est révélée peu à peu au fur et à mesure qu'il avance en gardant les promesses qu'il a faites pendant l'office de sa tonsure. La communauté monastique, le huitième mystère de l'Église, comme on l'appelle, contient la splendeur de la Croix, où la Croix apparaît comme un élément de la déification par grâce qu'offre l'Amour crucifié, le Seigneur Dieu - Homme.

Dans la phrase de la prière sacerdotale du Christ « Père manifeste la gloire de ton Fils » et sa réponse « Je l'ai déjà glorifié et je le glorifierai de nouveau » les Pères de l'Église discernent la Croix. La Croix a été un scandale dans l'histoire et un sujet de contradiction (saint Paul a déclaré à propos du Christ Crucifié que c'est un scandale pour les Juifs et une folie pour les Grecs; mais pour ceux que Dieu a appelés, aussi bien Juifs que Grecs, le Christ est la puissance et la sagesse de Dieu).

Il est naturel qu'au cours de l'Histoire cela s'applique aussi au monachisme ainsi qu'à l'appel monastique et à son acceptation. Le Christ a été crucifié et « Il vous a laissé un modèle afin que vous suiviez ses traces » sur la voie de crucifixion que les fidèles sont appelés à suivre afin de participer à sa Résurrection, c'est-à-dire au salut, à la communion éternelle avec lui.

Toute personne qui désire et constate qu'elle a cette possibilité peut entrer au sein de la communauté monastique, indépendamment de sa vie et de sa conduite antérieures, car, comme cela a été mentionné, les voies du Seigneur sont insondables. L'homme qui devient un membre conscient et actif de l'Église tôt dans sa vie, a moins de difficultés pour s'initier et répondre à l'appel monastique.

Le désir de la consécration monastique reste inébranlable et s'accomplit en étant stabilisé par la foi de l'Église et en se gardant éloigné des décisions influencées par les sentiments et les impasses de cette vie.

Des décisions erronées pendant le trajet monastique font réapparaître à la surface les vraies causes du choix, et le moine ou la moniale qui a fait un faux choix entrera dans des aventures tragiques.

Si le candidat à la vie monastique n'est pas dominé par la crainte de Dieu et brûlant d'amour et de désir pour le Fiancé céleste, très vite, au moment où il devra affronter les tentations et les difficultés de la vie monastique, il se laissera fléchir.

Voilà la raison pour laquelle il y a obligatoirement pour tous les candidats moines ou moniales un stade d'essai. Pendant cette période, le Géronde et père spirituel du monastère cherche à discerner la possibilité du candidat de couper tout lien avec la vie mondaine, de rejeter définitivement tout ce qui le lie au passé. Si la recherche s'achève de façon positive, alors le candidat devra progressivement effectuer cet éloignement de sa vie antérieure. En même temps le Géronde discernera par le progrès du candidat ce que Dieu demande à celui-ci. En d'autres mots : s'agit-il d'un candidat apte au don de soi monastique? Y a-t-il un dessein plus profitable pour son âme? Quel chemin de vie lui convient-il afin que sa vie soit pour la gloire de Dieu?

Le candidat ou la candidate, ayant rejeté toute distraction mondaine essaiera de s'initier à la vie monastique, de comprendre clairement son sens, ses conditions et ses difficultés. S'il répond suffisamment à tout cela, alors le stade de l'essai s'achèvera; en tout cas ce stade dure au moins deux ans. À la suite de cela, il y a l'office de la tonsure monastique, pendant lequel il promet devant le sanctuaire et toute la fraternité monastique qu'il accepte les conditions et le mode de vie de la communauté monastique et qu'il restera dans le monastère jusqu'à la fin de sa vie terrestre, dans l'obéissance et le renoncement à sa volonté propre.

Son devoir primordial est la participation aux offices célébrés dans le *katholikon*, l'église centrale du monastère.

LA VIE QUOTIDIENNE

Au début de chaque année, les moniales entreprennent divers services, parmi lesquels figurent les arts sacrés que la tradition de l'Église nous a légués, services tout à fait nécessaires pour le bon fonctionnement du monastère.

Parfois, l'higoumène réunit toute la fraternité afin de discuter de sujets spirituels; c'est notamment ainsi que les sœurs ont une communication en Christ.

Par le programme quotidien, qu'on appelle *typikon*, et les services, appelées diaconies, on essaie d'ajouter et d'accompagner notre vie du « souvenir de Dieu ». Saint Grégoire le Théologien note qu'"il vaut mieux se souvenir de Dieu que respirer". La prière monologique, c'est-à-dire "Seigneur Jésus Christ aie pitié de moi", constitue le sel qui donne continuellement de la saveur à la vie monastique. De cette façon, toute activité, tout travail sont sanctifiés par le souvenir de Dieu et deviennent liturgie et prière. C'est exactement le sens de l'invitation de l'apôtre Paul : « Priez sans cesse » (1 Th 5, 17).

Dans l'Église pourtant, en dehors de toute règle, de tout programme quotidien, c'est la liberté des enfants de Dieu qui existe et qui fonctionne. Cette liberté en Christ répond, dans un cadre d'amour et de charité, aux demandes circonstancielles et aux besoins qui surgissent.

L'espace immense de la foi et de la sainte économie est inaccessible et inexploré. Et le mystère de l'appel monastique ne peut pas être exploré ni atteint par la logique.

Pendant les dernières décennies, la prospérité matérielle dans les pays développés a été grande. Le progrès scientifique et technologique est même devenu, malheureusement, dangereux. Et cela parce qu'il a entraîné une libéralisation de la morale et une crise des valeurs de la vie qu'on avait héritées.

Le niveau de l'éducation s'est élevé, bien que dans plusieurs cas il s'agisse plutôt de connaissances et de compétences sans éducation de l'homme en homme véritable.

Les jeunes moines et moniales ont fait le plus souvent des études supérieures, ont une conception de la réalité clairement moderne ainsi qu'un mode de pensée différent des générations précédentes.

Il est donc indispensable et nécessaire de tenir compte de ces données afin d'avoir une adaptation et une intégration sans problèmes dans l'espace monastique. Le candidat-moine a comme but de trouver un repos spirituel et ainsi d'offrir du repos à son environnement. En conséquence, il y a un besoin de réadaptation des éléments extérieurs de la vie monastique, sans en altérer ou en affecter l'essence. Pour cette raison les guides spirituels qui ont la vertu du discernement, accordent une certaine aisance aux conditions de vie des jeunes moines. Parallèlement à la communication entre eux, ils essaient d'adapter leur guidance spirituelle au niveau de l'éducation et de la vie de chacun. « Je me fais tout à tous afin d'en sauver quelques-uns », écrit l'apôtre Paul aux Corinthiens (1 Co 9, 22).

Saint Arsène le Grand est un cas éclairant à ce sujet. Il a vécu et grandi dans les palais royaux. Quand il est devenu moine, il s'autorisait une certaine aise, ce qui a scandalisé certaines personnes. Mais lorsque ceux-ci ont appris son origine et sa vie antérieure, ils ont compris pourquoi le saint faisait cela, et ils ont admiré son discernement.

De nos jours, il est clair que les monastères ne doivent pas se limiter seulement à l'ascèse austère et à l'hésychia (c'est-à-dire à l'isolement dans le silence) au sens strict du terme, mais doivent faire rayonner dans le monde extérieur, par l'adaptation de leur programme liturgique, le mode de vie monastique qui est centré sur l'amour. Les fidèles qui viennent au monastère et vivent cette expérience sont conduits à participer à un autre « mode de vie » dont parle l'Église et que les moines s'efforcent d'appliquer.

Nous remarquons avec grande satisfaction que les monastères sont devenus un pôle d'attraction. Toutes les personnes accablées par les problèmes de la vie trouvent une sorte d'oasis dans le désert de l'isolement social où l'humanité assoiffée erre et souffre.

L'APPEL DE DIEU POUR TOUS

On peut conclure en disant que l'appel divin pour la consécration de notre vie au Christ Fiancé n'est pas une exclusivité des moines. Il s'adresse à tout homme, spécialement aux chrétiens qui ont perdu le sens de leur destination. Il s'adresse à ceux qui sont en quête de vérité, qui désirent plus d'humanité, à tous ceux qui veulent donner à leur vie son véritable sens, à tout homme nostalgique de la vie authentique. « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos » (Mt 11, 28).

La prospérité matérielle ne parvient pas à donner du repos au voyageur fatigué et ne le séduit que temporairement.

Il est indispensable de révéler le vrai visage de l'Église afin que cela illumine comme un phare les temps obscurs que nous vivons.

Que l'on comprenne un peu ceux qui portent des poids accablants. Que l'on écoute celui qui n'a personne à qui parler et exprimer sa douleur; que l'on apporte un peu de soutien aux frères désespérés; que l'on prie avec ferveur pour tout le monde, pour ceux qui ont connu et ceux qui n'ont pas connu le vrai Dieu.

Nous avons ce devoir sacré de soutenir tous ces gens. Qui connaît les desseins de Dieu pour chacun d'entre nous? En tout cas Sa volonté est que l'on ait un cœur aimant.

Je voudrais terminer ici en vous racontant une histoire caractéristique d'un livre qui s'appelle *Gérontikon*, un livre qui contient des histoires édifiantes de la vie des Pères du désert.

Le diable se présenta devant un moine et lui dit: « Tu ne fais rien ici! Pars! » Le moine souffrit de cette tentation et cette pensée le tourmenta. Finalement il alla chez un Père éclairé par le Saint-Esprit et lui demanda conseil. Celui-ci lui répondit : « Lorsqu'il reviendra et te dira la même chose, réponds-lui: Je garde les murs! »

En d'autres termes, peut-être pour le monde apparaît-il méprisable et absurde que je me trouve ici par amour pour le Christ; peut-être mon pauvre combat spirituel paraît-il insignifiant; mais je suis ici, morte et enterrée dans le tombeau de ma satisfaction et de ma valorisation personnelles.

Parce que, tout ce que l'homme peut recevoir de ce monde, de ses propres compétences ou de ses vertus, de sa réputation ou de sa renommée, du respect des autres envers lui, ne supprime pas la mort.

Et c'est alors que l'unique perspective de la vie reste le Christ, qui par sa mort sur la Croix a aboli la mort et par sa Résurrection porteuse de vie a donné la possibilité à nous tous, en participant à son chemin de croix de participer aussi à la Résurrection de la béatitude éternelle.